

Arrivée Récente d'Acquisitions Spéciales en Manteaux et complets pour Dames et complets pour Demoiselles

Nous présentons les derniers modèles des couturiers les mieux connus à des prix très réduits—Spécial pour lundi:

Manteaux, valant \$25, Spécial \$15. Ce lot de manteaux alléchants comprend des textures mêlées, et quelques-uns sont garnis de fourrure; toutes les couleurs à la mode et exclusives, et les plus appréciées en les examinant de près; spécial... 15.00

Complets, Valants \$15 et \$16 Spécial \$12.95

Le lot de complets en ce qui concerne la qualité supérieure, est très bon; la plupart sont finis à la main, quelques-uns sont garnis de fourrures et de velours, d'autres garnis de passementerie; les couturiers n'ont épargné ni le drap ni la façon pour obtenir une distinction de forme et d'apparence; spécial... 12.95

Imperméables à bon marché. En caoutchouc noir, s'ajuste amplement... 1.95. En caoutchouc blanc, avec ceinture... 3.95. Manteaux bleu-marin et lannés, avec ceinture... 5.00

Manteaux pour Enfants de 10 à 14 ans. De toutes les nuances et mélanges fantaisie. Les modèles avec ceinture; prix de 5.95 à 15.00.

Tous achats sur compte ouvert, faits lundi et mardi, seront chargés sur nos comptes de décembre. Les factures seront délivrées le 1er janvier.

D. H. HOLMES CO. LIMITED. Paris, New-York, Berlin, Londres et Florence. Maison fondée 1812.

CARNET MONDAIN

Suite de la 2me page.

Le mariage de Mlle Marie del Pilar de la Torre, fille de M. et Mme I. de la Torre et de M. John Planché, a été célébré mercredi, à onze heures, à l'Eglise du Saint Nom de Jésus. Le Rév. Père Madden, S. J. officiant. La mariée est entrée au bras de son père, elle était charmante dans un délicieux costume taillé en velours loutre garni de fourrures dans les mêmes tons et portait un ravissant chapeau en dentelles d'or. Mlle Elvira Ruiz était demoiselle d'honneur; elle portait un joli costume taillé vert avec un chapeau assorti. Le "best-man" était M. Emerson Dunbar. Le comité de réception était composé de MM. James Planché, Emile Planché, Bernard Avegno et F. Puig. A l'issue de la cérémonie une réception intime a réuni quelques parents et amis à la résidence des parents de la mariée rue State. Les mariés sont partis le même jour pour New York, où ils passeront quelque temps avant de s'embarquer pour La Ceiba, Honduras, où ils feront leur résidence. M. Planché appartient à une vieille et honorable famille Louisianaise. Depuis quelques années il avait quitté la Nouvelle-Orléans et habitait le Honduras. Mlle de la Torre est native d'Espagne et ce n'est que récemment que sa famille s'est fixée à Honduras.

Mme James De Buys et Mme Lawrence R. DeBuys passent quelques jours à leur résidence de De Buys, Miss.

Mme Branch K. Miller et Mlle Alice Miller, sont attendues aujourd'hui de New York, où elles ont passé l'automne. Elles ont passé plusieurs semaines dans le courant de l'été à Atlantic City.

Beaucoup de monde au restaurant Kolb jeudi après midi. Remarqué M. et Mme Gus B. Baldwin, M. et Mme Asabel Cooper, Mlle Matilda Baldwin, M. Edward Keep et M. Henry Thomas, M. et Mme Carey McMasters, Mlle Alicia Jomonville, Mlle Jane Farrar, Mlle Dorothy Fell, M. Laurence Baldwin, M. John Wood et M. Ralph Wood, Mlle Mollie Holland, Josephine DeGrange, M. et Mme J. Fuller Malone, M. et Mme Warren Woodville, M. et Mme Walker Hancock, Mme Gertrude B. Woodward, M. et Mme Morton Caldwell, M. Van der Veer, de Louisville, Ky.; M. Charles Dunbar, M. Charles Holland, M. August Littlejohn, M. et Mme Jeff Frank, de New York; M. et Mme B. M. Isaacs, M. et Mme Marion Levy, M. et Mme H. A. White et M. Charles Sommers.

Mme Amory, de Boston, passe une dizaine de jours chez sa mère, Mme Emory Clapp.

M. et Mme Robert Gaylord sont retournés à St. Louis après avoir passé quelques temps en ville chez Mlle Charles N. Greene. Mme Greene rejoindra sa fille et son gendre à St. Louis, où elle passera une partie de l'hiver.

Le dîner-dansant du Jour d'Actions de Grâce au Country Club avait attiré beaucoup des membres. Il a été précédé d'un tournoi de golf pour lequel M. Charles B. Thorn avait offert une coupe, qui a été gagnée par M. Paul Felder. Parmi les personnes participant au dîner citons: M. et Mme Harry O. Penick, M. et Mme Henry Chaffe, M. et Mme Lucas E. Moore, M. et Mme Wm. A. Bell, M. et Mme George B. Matthews, Jr., et M. et Mme S. Prévost.

M. et Mme Charles Fletcher Sparks d'Alton, Ill., qui passent quelques jours à la Nouvelle-Orléans ont eu un groupe d'amis sur leur yacht "le Lotterer" vendredi pour une croisière sur la rivière Tehefuneta. Puis ils sont allés en groupe dîner au Country Club. Parmi les invités, M. et Mme Winchester Bowling, M. Lewis Stanton, le Col. Thomas S. Lewis, Mme George B. Penrose, le Col. et Mme H. J. de la Vergne, Mme Bessie Behan Lewis.

Mme John A. Motis est arrivée de Westchester, N. Y., où elle vient de passer plusieurs mois à sa villa.

Maison Blanche LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD. Tout chapeau dégarni dans le magasin à 1-2 Prix. Choix illimité, Lundi et Mardi seulement. Le succès de cette vente est assuré par les chapeaux mêmes. Tous sont nouveaux et frais. Chacune d'une forme chic. Les chapeaux sortent des meilleurs établissements en Amérique. Chapeaux bloqués à la main en velours de Lyon, chapeaux de castor, chapeaux en peluche, etc. Choix de plus de 2,000 chapeaux. Rappeler-vous nous ne chargeons rien pour les garnir et occasion rare de se procurer une forme et garniture à meilleur marché qu'un chapeau tout garni. UNE AUTRE VENTE SENSATIONNELLE DE MERCERIE. 2,000 pièces primes d'autruche valant \$1, \$2, \$3, \$4 et \$5, à 25c, 50c et 98c. Symples, aiguilles, boutons et bandes y compris. Toutes les couleurs imaginables, ainsi que blanc et noir, et combinaison de deux nuances. Nous avons aussi le stock entier d'une des plus grandes firmes de New-York à notre prix, ce qui fait que nous sommes en position de les offrir à des prix inférieurs.

La France et la Guerre

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS. L'ARRIVÉE SUR LE FRONT.

An crépuscule nous arrivons à la petite gare de X..., à 35 kilomètres sud-est de Rheims, et notre train se met sur une voie de garage. On nous dit que nous y sommes pour au moins deux heures. On descend donc des wagons. Un des camarades propose un petit tour dans la campagne, et nous partons.

Pas d'habitations près de la gare. Par ci, par là, quelque mur débris se dresse à l'horizon sur un monceau de ruines. Dans le demi-jour terne, grisâtre, de cette soirée de février, ce pays désolé, pâle, où rien ne bouge, à l'air d'un poitrinaire à l'agonie. Heureusement pour notre bonne humeur que nous savons que ce n'est qu'un convalescent auquel nos Poilus promettent une prompte et complète guérison!

On entend au loin le grondement continu du canon. D'un côté de la voie, des champs, de l'autre, des bois—ou plutôt des fourrés d'ifs et de sapins rabougrés. Les champs sont parsemés de petites croix de bois, plus nobles que les "croix de fer", plus glorieuses même que celles de la Légion d'Honneur; ce sont les croix du sacrifice, souvent anonymes; elles disent, dans leur éloquente simplicité, le devoir humblement saintement, accompli.

On heurte en marchant des débris d'obus. Au milieu des fourrés de petits sapins frêles; se dresse çà et là, quelque grand arbre mutilé dont les rameaux se balancent mélancoliquement, dans la brise du soir, tandis que ses moignons levés au ciel semblent crier vengeance!

Nous sommes en "Champagne"! O ironie des mots, antithèse tragique, à faire frémir d'aise les mânes du grand poète!... d'aise? oui, mais aussi de douleur et d'indignation! N'est-ce pas, Victor Hugo?

La nuit est venue; nous revenons au train. Dans le petit jardin de la gare, nous distinguons, malgré l'obscurité presque complète, deux croix blanches qui se touchent presque, et que nous n'avions pas remarquées au départ. Elles sont plus grandes que celles que nous avons vues jusque là.

Chacune de ces croix porte une couronne et une inscription. Comme il fait trop sombre pour lire l'inscription, on cherche une allumette.

— "Tas pas une "souffrante" dit un camarade. — "Vla, vla, répond un Parisien; — Minute! laisse moi rouler une sève (cigarette), l'économie avant tout! repart un troisième, garçon pratique, qui voulait faire servir l'allumette à deux fins.

A la vacillante lueur de la "souffrante" nous lûmes, sur l'une des croix, le nom d'un officier allemand, et sur l'autre, ces simples mots: "A une brav officier française" (sic).

Des trains—trois, si j'ai bonne souvenance — passeront sur la voie que nous avions laissée libre. Ils venaient du front, chargés de prisonniers boches.

Quand ils furent passés on donna le signal du départ. Le train se mit en marche, lentement, tous feux éteints. Il avait l'air de marcher à tâtons.

Le grondement des canons devenait plus distinct, plus intense aussi. On aperçoit dans la nuit la silhouette des grands arbres à demi abattus, de clochers mutilés...

Suipess! Le train s'arrête: nous sommes arrivés — ou, pour être plus exact, nous allons débarquer. De Suipess, nous irons, à pied ou à cheval, vers une destination "inconnue".

— Oh! mince de la boue! s'écria l'un de nos en mettant pied à terre. — En voulez-vous, de la bouillie! dit le Parisien.

Des Poilus étaient là, nous attendant pour nous guider vers notre "destination inconnue".

— Oh! mince de la boue! s'écria l'un des autres en mettant pied à terre. — En voulez-vous, de la bouillie! dit le Parisien.

Des Poilus étaient là, nous attendant pour nous guider vers notre "destination inconnue". Les uns riaient aux éclats des précautions que certains de nous prenaient pour ne pas se mouiller les pieds; d'autres se contentaient de sourire.

En un clin d'œil, sans bruit, sans cris, dans l'ordre le plus parfait, hommes, chevaux, canons, mitrailleuses, tout fut débarqué, et chacun était à son poste. On partit.

Où allait-on? — "Destination inconnue!" Le bruit de la canonnade était tout proche. On voyait même, silonnant le ciel noir, les éclairs des obus fusaillés qui traçaient.

"Des rayons infinis de leurs éphémères..." "Les "Lignards" partirent d'un côté, nous de l'autre.

Une pluie fine, pénétrante, froide, tombait; parfois un coup de vent rageur vous l'envoyait dans les yeux, dans le cou, mais on n'y faisait pas attention.

C'est égal, remarquait un loustic, vaut mieux, malgré tout, être ici qu'au quartier. C'est plus rigolo.

— Ici, au moins, y'a d'la musique.

En toutes sortes de temps Peruna est un protecteur idéal

M. George A. Douglas, No. 49 Est 12me rue, New-York, N. Y., écrit:

"Comme mon travail m'oblige à passer la plupart de mon temps au dehors, j'ai été souvent soufflé par des pluies subites, glacées par le froid extrême, et j'ai bien vite découvert que j'avais un mauvais cas de catarrhe des bronches. J'ai mis des emplâtres et pris des médicaments, mais rien ne m'a fait du bien jusqu'à que je prenne du Peruna. Ce remède excellent m'a fait du bien de suite, a enlevé tout le mal, et m'a remis sur pied et je me suis plus fort que jamais. Chaque fois que je suis exposé aux éléments, quelques doses me remettent de suite. Peruna est un excellent protecteur en toutes sortes de temps."

Peruna a sans doute guéri plus de cas qu'aucun autre remède connu. Le catarrhe provient presque toujours du dépôt du centre des nerfs. Peruna est un stimulant naturel qui permet au système de surmonter les conditions sujettes au catarrhe. Nous avons des milliers de témoignages non-sollicités pour prouver ces assertions, sans crainte de contradictions. Ceux qui objectent à la médecine liquide peuvent maintenant se procurer Peruna en tablettes.



Catarrhe de Bronches. Exposé aux pluies froides et pénétrantes.

Réflexions d'un Parisien

Paris, 4 novembre, 1915.

Connaissez-vous la recette pour faire un poète?

Vous prenez un poète, une vieille pipe, un jeune homme et un paquet de tabac; vous placez le tout dans une chambre, sous les toits; vous attendez quelques mois et vous obtenez un sonnet sans défaut ou une tragédie en 6 actes ayant des alexandrins de quatorze pieds.

Pour un savant, la formule varie; mais la plus souvent employée est celle-ci: un vieillard, un cachemou, une paire de lunettes, une pièce néomastique ou un bistouri.

Il y a aussi celle des belles-mères et des journalistes, mais je préfère m'abstenir, ne voulant dire du mal de personne, pas même de moi.

Cependant parmi la gent journalistique, de certains pays il y a des espèces d'une nature toute particulière et très intéressante en ce sens qu'elles tranchent violemment avec l'habitude honorable de la corporation.

Il y a notamment une espèce d'auteurs très rare, née en Allemagne et qui est devenue célèbre par l'acrobatie de sa plume et les tours de force de son esprit. Je veux parler de la puissante organisation connue sous le nom d'Aquae Wolf. Devant elle toutes les agences d'informations poissent, chancelent et se trouvent mal. Les plus anciennes et les plus solidement établies ont de la peine à lutter contre cette nouvelle venue.

Quel est donc le motif de ce succès? Depuis les temps les plus reculés les journaux ont été considérés comme des moyens de propagation, de la vérité. Mais cela devenait monotone et dans notre siècle de progrès il fallait trouver à nouveau.

Or, c'est en terre d'Allemagne qu'a poussé une plante alors inconnue, c'est dans ce pays inventif qu'est échafaudé la nouvelle méthode d'informations. Comme je ne connais pas le siège social de cette agence je ne puis vous communiquer la recette de sa cuisine. Cependant il est possible dès à présent, d'en dévoiler quelques secrets. Et, comme selon Larousse, un dictionnaire sans exemples est un squelette, je vais vous initier aux arcanes du nouveau culte en vous citant un fait comme exemple. Oh! ce n'est pas si compliqué qu'on pourrait le croire.

Ecoutez-moi. Vous prenez un journal quelconque et vous y lisez dans un coin que quatre Turcs ont pris un bain dans le Canal de Suez. Vous continuez paisiblement votre lecture tellement peu vous a impressionné cette banale nouvelle.

Eh bien! l'agence Wolf ramasse ce fait—divers anodin, le déshabille et le ribaille à sa façon, lui fait subir dans son office une préparation telle qu'il devient méconnaissable. En effet, le lendemain dans un autre journal vous apprenez que "quatre Turcs ont pris le Canal de Suez".

Comme c'est simple et de bon goût! Et n'est-on pas forcé d'admirer ce tour d'adresse?

Multipliez cet exemple et vous aurez vous-même trouvé la recette de cette agence de renseignements si ingénieuse dans l'art d'accommoder les restes.

E. VIENNOT.

The Philharmonic Society of New Orleans.

We publish the following by request of Mrs. Burbank: Mr. John Doane, of Chicago, will give an organ recital, under the auspices of the Philharmonic Society, at Trinity Church this afternoon at 3:15 o'clock, to which the public is invited.

Mr. Doane is director of the Northwestern University School of Music, and is spoken of by the press in the many great cities where he has played, as an organ virtuoso of the first rank. He is a pupil of Lemare, the eminent composer-organist of England.

The last number on the program for this afternoon is, said to be the most beautiful composition for the organ that ever was written. The program will be as follows:

Toccata in G minor... H. A. Matthews. Melodie in E major... S. Rachmaninoff. Con Grazia... G. W. Andrews. Toccata and Fugue in D minor... J. S. Bach.

"Lieberstod" from "Tristan and Isolde"... Richard Wagner. Prelude de la "Demoiselle Elue"... Claude Debussy.

"En Bateau" from "La Petite Suite"... Claude Debussy. Introduction and Fugue from Sonata on the 9th Psalm, J. Reubke.

The theme of the Psalm is "Vengeance" and this is exemplified in the rushing passages of the Fugue.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE 28 novembre 1915. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps couvert; vents de l'est au sud.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—Température. 7 a. m. 30. 8 a. m. 30. 9 a. m. 35. 10 a. m. 35. 11 a. m. 35. 12 p. m. 35. 1 p. m. 35. 2 p. m. 35. 3 p. m. 35. 4 p. m. 35. 5 p. m. 35. 6 p. m. 35. 7 p. m. 35. 8 p. m. 35. 9 p. m. 35. 10 p. m. 35. 11 p. m. 35. Min. 30. Max. 35.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 27 novembre 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure—Temp. Vent. Pluie. 7 a. m. 30. 8 a. m. 30. 9 a. m. 35. 10 a. m. 35. 11 a. m. 35. 12 p. m. 35. 1 p. m. 35. 2 p. m. 35. 3 p. m. 35. 4 p. m. 35. 5 p. m. 35. 6 p. m. 35. 7 p. m. 35. 8 p. m. 35. 9 p. m. 35. 10 p. m. 35. 11 p. m. 35. Min. 30. Max. 35.

En Cas de 100 activités mentionnez l'Abelle, S. V. P.